L'ethnographie en France

Une science négligée, un musée à former

Marcel Mauss

Jean-François Bert (éd.)

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ress/912>

DOI : 10.4000/ress.912

ISSN : 1663-4446

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2011

Pagination : 209-234

ISBN : 978-2-600-01551-6

ISSN : 0048-8046

Référence électronique

Marcel Mauss, « L'ethnographie en France », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], 49-1 | 2011, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ress/912> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ress.912>

L'ETHNOGRAPHIE EN FRANCE

UNE SCIENCE NÉGLIGÉE, UN MUSÉE À FORMER

MARCEL MAUSS

Texte inédit, établi et présenté par Jean-François Bert – EHESS (IIAC) / CNRS
jeanfrbert@hotmail.com

Résumé. C'est en 1907 que Marcel Mauss pense se porter candidat à la direction du musée d'ethnographie du Trocadéro. À cette occasion il rédige un projet de réorganisation du musée parisien qui restera finalement inédit. L'intérêt de ce texte réside dans le fait que Mauss y expose son point de vue sur la recherche ethnographique française au tournant du siècle et les problèmes théoriques que soulèvent l'enseignement et le renouveau de l'ethnographie, discipline non auxiliaire.

Mots-clés : anthropologie, ethnographie, Hubert, Mauss, musée, Trocadéro, Van Gennep

Abstract. In 1907 Marcel Mauss considered applying for a post as director of the Trocadéro Ethnographic Museum. For this purpose, he drafted a plan for the reorganisation of this Paris museum which was never acted on. This text is of interest because in it Mauss discloses his viewpoint of ethnographic research in France at the end of the 1800s and of the issues raised through the teaching and the resurgence of ethnography as a primary science.

Keywords: anthropology, ethnography, Hubert, Mauss, museum, Trocadéro, Van Gennep

Ce projet de réorganisation du Musée du Trocadéro a été rédigé par Marcel Mauss (1872-1950) suite à la retentissante démission en 1907 d'Ernest-Théodore Hamy (1880-1908), directeur du musée d'ethnographie parisien réduit à la plus grande misère par une subvention dont le montant n'a pas été réévalué depuis les années 1880^a.

Mauss essaie de montrer, à l'aide de la comparaison internationale, la manière dont les diverses institutions françaises qui ont en charge de soutenir l'ethnographie ont largement délaissé cette discipline. Le jeune enseignant de la V^e section de l'École pratique des hautes études, titulaire depuis 1901 de la chaire d'Histoire des religions des peuples non civilisés, passe en revue les publications scientifiques relevant de l'ethnographie — signalant au passage le nombre presque nul des ouvrages français par rapport aux contributions anglaises, américaines ou allemandes —, mais aussi les institutions universitaires et muséales en montrant une réelle connaissance du fonctionnement du musée d'ethnographie de Berlin et de l'œuvre de son fondateur Adolf Bastian (1826-1905). D'autres éléments sont aussi présentés dans ce texte pour expliquer la relégation de l'ethnographie à une discipline auxiliaire : la perte de plusieurs colonies, le fait que les principaux travaux scientifiques effectués sur le terrain sont l'œuvre de missionnaires, ou encore le déclin de l'esprit d'aventure. Dans la dernière partie du texte, Mauss revient sur l'histoire de la fondation du musée du Trocadéro et sur sa place dans l'enseignement de l'ethnographie. Chiffre à l'appui, il insiste sur les problèmes administratifs qui ont empêché le musée parisien, sous la dépendance scientifique de la chaire d'Anthropologie du Muséum d'histoire naturelle, dont Hamy est le titulaire depuis 1892, d'ancrer la connaissance ethnographique dans un rapport à la culture matérielle. Il en profite aussi pour interroger la démarche de son directeur qui, durant son mandat, chercha à conjuguer l'anthropologie physique et l'ethnographie, l'étude des races et celle des cultures. La principale charge d'Hamy était d'inventorier les objets ethnographiques qu'il décida, finalement, de répartir selon les aires géographiques. Certes, conclut Mauss, le musée du Trocadéro possède de nombreuses collections, mais, en 1906, c'est un musée mort, sans lumière, sans gardiens, sans catalogue, sans bibliothèque ; pis encore, c'est un musée qui n'intéresse plus le public scientifique.

^a Le texte que nous publions ici se trouve dans le Fonds Marcel Mauss de l'IMEC (Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine, Abbaye d'Ardenne, St-Germain-la-Blanche-Herbe), MAS 24. 10. L'existence de ce manuscrit de 23 feuillets dactylographiés, originellement destiné par son auteur à la Revue de Paris d'Ernest Lavisse (1842-1922), est signalée par Emmanuelle Sibeud (2004, 107).

Mauss n'est pas le seul à porter un tel diagnostic sur le devenir de l'ethnographie en France. Arnold Van Gennep (1873-1957), alors en rupture avec les différentes orthodoxies de l'époque, dont l'école sociologique d'Émile Durkheim, fait une lecture similaire pour ce qui concerne les études de folklore (Van Gennep, 1907). Dès 1905, dans sa chronique régulière au *Mercure de France*, il critique le conservatisme des « ethnographes officiels [...] hostiles à l'application des méthodes nouvelles » (Van Gennep, 1905). Il souligne l'absence de soutien économique réel des institutions gouvernementales qui ont pourtant la fonction d'aider au développement des musées d'ethnographie^b. Dans sa correspondance avec Mauss, qu'il côtoya pendant les cours de Léon Marillier (1862-1901) à l'École pratique des hautes études, Van Gennep donne son avis sur la succession d'Hamy ainsi que sur la qualité des prétendants désirant le remplacer à la tête de l'institution parisienne. Le 5 février 1907, il écrit à Mauss :

Meillet vous a dit que j'ai vu Briand ; bien. Il vous a dit que je connaissais vos démarches pour le Trocadéro ; encore bien [...]. Il y a vous, Verneau, Chervin et Deniker qui travaillez pour le poste de directeur [...]. Dès notre première rencontre je vous ai dit : je ne m'occupe pas du Trocadéro ; je vous laisse faire. Je n'allais pas risquer de démolir vos démarches par des paroles inutiles. Je vous ai dit encore que pour moi Deniker était tout indiqué. S'il n'en veut pas, ce sera ou quelqu'un de nous autres, mais Verneau ou Chervin, je le crie et le dis, et l'écris, ce serait de nouveau le marasme [...]. Avec Deniker, vous, Hubert ou moi à la tête du Trocadéro la situation est bonne : nous finirons par créer le mouvement général qui suscitera les initiatives privées et officielles^c.

Cette position est réitérée le 18 mai 1907^d.

En effet, trois anthropologues sont susceptibles, en plus de Mauss, de succéder à Hamy. Joseph Deniker (1852-1918), qui occupe au Muséum d'histoire naturelle le poste de bibliothécaire. Président de la Société d'anthropologie de Paris en 1904, il publia notamment *Les races et les peuples de la terre* (Deniker, 1900), un manuel largement critiqué par Mauss dans *L'Année sociologique* (Mauss, 1900^e). Le second à briguer la direction est Arthur Chervin (1850-1921). Démographe, membre de la Société préhistorique française, ancien président (1901) de la Société d'anthropologie de Paris, Chervin est sur le point de publier avec Alphonse Bertillon (1853-1914), une *Anthropologie métrique* (Bertillon et Chervin, 1909). Le troisième acteur

b En 1907, il appelle à ce que l'État montre une marque d'intérêt plus forte « pour doter enfin Paris d'un musée qui nous fasse, en ce domaine, passer du dernier rang au premier ».

c Lettre de Van Gennep à Mauss, Fonds Mauss, IMEC (MAS 13. 20).

d Ibid.

e Dans son compte rendu, Mauss s'étonne surtout que Deniker ne définisse pas la notion d'« ethnie » qu'il substitue pourtant à celle de race.

de la succession est René Verneau (1852-1938), professeur titulaire au Muséum d'histoire naturelle depuis 1879. C'est lui qui va l'emporter avant de devenir professeur à la chaire d'Anthropologie du Muséum en 1909. Henri Hubert (1872-1927), historien des religions que Mauss considère comme son « jumeau de travail » (Bert, 2010), donne dans sa correspondance des éléments supplémentaires permettant de comprendre la raison qui poussa finalement Mauss à ne pas se présenter contre Verneau et les autres prétendants :

Mon bon vieux, Verneau vient de revenir me voir. Je lui ai répété que tu n'étais pas encore candidat. Mais au cas où tu songerais avec complaisance à la rente du musée d'ethnographie et non pas au travail, refuserais-tu de t'entendre avec lui? [...] Le pauvre Verneau m'a fait l'étalage de sa misère. Il n'a à l'école d'anthropologie que 1500 francs et pour trois ans seulement^f.

Ce projet de réorganisation fait par ailleurs parti d'un processus plus large de refondation de l'ethnographie française. Au contraire d'Hamy qui, durant son mandat, assujettit l'ethnographie aux sciences naturelles, réduisant le champ d'investigation des ethnographes à la seule analyse des manifestations matérielles de l'activité humaine, Mauss cherche à inscrire dans la définition même de la discipline la question de la diversité et de la complexité des comportements humains. Cet important changement l'oblige dans un premier temps à reprendre les inexactitudes terminologiques et méthodologiques de la discipline qu'il considère comme responsable d'avoir empêché son institutionnalisation et surtout sa libération de la tutelle de la géographie, de l'anthropologie physique, mais aussi, et il ne faut le sous-estimer, de la sociologie durkheimienne dont l'influence sur l'ensemble des sciences sociales ne cesse au même moment d'augmenter. Mauss ne s'est jamais limité à la manière dont Durkheim considère l'ethnographie ou d'autres disciplines érudites comme l'égyptologie, la sinologie, l'histoire ancienne et la linguistique (Karady, 1988).

C'est d'abord en tant qu'enseignant que Mauss s'interroge sur la spécificité de la pratique ethnographique qu'il appelle aussi « sociologie descriptive »^g. Sa double formation de linguiste et d'historien des religions — reçues, respectivement, avec Antoine Meillet (1866-1936) et Israël Lévi (1859-1939) puis Sylvain Lévi (1863-1935) et Léon Marillier —, l'amène à réévaluer la méthodologie de l'ethnographie en fonction de nouveaux principes, dont la relativisation de l'opposition entre peuples naturels et peuples civilisés, le primat de l'observation sur l'abstraction idéologique classiquement utilisée par les évolu-

^f Lettre de Hubert à Mauss, s. d., Fonds Mauss, IMEC (MAS 45. 1).

^g Mauss rédigera un « Fragment d'une sociologie générale descriptive » (Mauss, 1934).

tionnistes du XIX^e siècle et la critique des sources^h. En effet, l'analyse empirique des comportements humains ne peut avoir de réel intérêt, insiste l'anthropologue, que si les informations recueillies permettent de réévaluer un certain nombre de problèmes fondamentaux que se posent les sciences sociales. De ce point de vue, l'ethnographie est la seule discipline « auxiliaire » capable de donner de quoi comprendre l'évolution des sociétés en fournissant des éléments fiables de comparaison. En poussant la supériorité de l'observation ethnographique à l'extrême, Mauss veut rendre à ces sociétés qualifiées de « primitives » ou de « simples », et que les observateurs du XIX^e siècle rejetaient du côté de la sauvagerie, leurs plines et entières complexités. C'est uniquement par le biais des données ethnographiques, données précises et circonstanciées, qu'il est possible de proposer un usage critique de la méthode analogique qui permet, de manière quasi mécanique, de faire correspondre l'homme primitif et le sauvage moderne. Un système de pensée qui repose sur l'axiome que les sociétés les moins civilisées sont similaires sur bien des points aux sociétés primitives anciennes. En soulignant l'intérêt de la recherche sur le terrain, il s'agit pour Mauss de combattre, enfin, les deux idées fausses que l'ethnographe se fait des sociétés qu'il observe: celle de croire à leur immuabilité, et celle d'estimer impossible toute comparaison en vertu du fait que les phénomènes sociaux que l'on y observe paraissent uniques.

Ces nouveaux présupposés théoriques ne doivent pas faire oublier le poids que Mauss accorde alors à la muséographie dans la formation des futurs ethnographes. Il conçoit les musées comme des institutions capables de montrer, dans un même lieu, aussi bien l'étendue spatiale des sociétés humaines (en incluant des objets de différente provenance géographique) que celle, temporelle, du domaine possible de l'ethnographie, allant par exemple des civilisations précolombiennes aux sociétés européennes traditionnelles. En donnant autant d'importance aux musées, Mauss s'inscrit dans les pas d'Hubert qui, depuis 1898, au sein du musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, organise les collections de provenance étrangère dans la salle de Mars, salle de comparaison du musée. En 1906-1907, le sauvetage et le transfert partiel des collections du musée de la Marine et d'Ethnographie du Louvre lui donne l'occasion de concevoir cette salle de comparaison comme un « reflet condensé de la variété des sociétés humaines dans leur dimension nouvellement acquise,

h Dans son « Essai sur la nature et la fonction du sacrifice », publié avec Henri Hubert, Mauss insiste sur les lacunes qui existent dans les observations ethnographiques et qui avaient jusqu'alors permis, en particulier aux anthropologues anglo-saxons dont James G. Frazer (1854-1941), William Robertson Smith (1846-1894) ou Edward B. Tylor (1832-1917), de parler des différents rituels sacrificiels: « généralement tronqués par une observation hâtive, les faits enregistrés par les ethnographes ne prennent leur valeur que s'ils sont rapprochés de documents plus précis et plus complets » (Hubert et Mauss, 1899, p. 199).

la dimension archéologique» (Mohen 1981). Aidé par Mauss, Hubert organise cette salle à partir de deux perspectives : d'une part, offrir une vision globale des sociétés humaines anciennes à la fois géographique et chronologique ; de l'autre, évoquer la succession chronologique de ces sociétés en les ordonnant selon leurs niveaux techniquesⁱ.

À plusieurs reprises, Mauss insistera sur l'obligation d'une meilleure « pédagogie » de l'ethnographie. En 1910, il postule à nouveau au Trocadéro (Fournier, 1994, p. 355). La même année, il participe à la création de l'Institut ethnographique international de Paris et surtout à l'Institut français d'anthropologie. Il réfléchit à la création d'un Bureau d'ethnologie dont le but est de sortir l'ethnographie de la coupe de la domination coloniale et en 1913, dans la Revue de Paris, il publie un long article sur l'état de la situation de l'ethnographie française et étrangère, texte qui est largement informé par cette diatribe de 1907 contre les institutions qu'il juge responsable de la faillite de l'ethnographie (Mauss, 1913). Dans chacun de ses textes, si Mauss n'a de cesse de dénoncer les faiblesses institutionnelles qui grèvent l'ethnographie, injustement délaissée dans le pays qui l'a pourtant vu naître au XVIII^e siècle, il stigmatise la politique coloniale pour ses conséquences désastreuses sur le devenir des populations indigènes. Il lui paraît en tout cas urgent de trouver un moyen durable pour éviter l'éradication des cultures indigènes par l'application maladroite de politiques qui ne sont absolument pas adaptées à des sociétés régies par des codes sociaux différents. Il en profite également pour demander, en échange des services rendus par les ethnographes, d'importants crédits pour la recherche, la création de nouvelles chaires d'enseignements et surtout l'installation de musées qui soient dignes de ce nom. Cette tentative de refondation est d'autant plus difficile que la discipline est alors presque totalement rejetée dans les marges du champ scientifique.

L'élection de Verneau le 20 avril 1907 comme directeur marque le point culminant des relations scientifiques entre la Société d'anthropologie, le Muséum d'histoire naturelle et le musée d'Ethnographie du Trocadéro. Pour autant, Verneau connaît durant son mandat de nombreuses difficultés. Le musée est lourdement éprouvé lors de la Première Guerre mondiale. Son personnel est mobilisé et l'unique gardien se trouve dans l'incapacité de faire face au travail colossal qui lui incombe. C'est conscient de ces problèmes (particulièrement de chauffage et de toiture) que Verneau décide de procéder à un nouvel inventaire méthodique des objets du musée, constituant des séries comparatives pour retracer l'évolution

ⁱ Comme le rappelle André Varagnac (1894-1983) se souvenant du plan de la salle dessiné par Hubert : « Dans le sens de la longueur, le visiteur passe de continent en continent : l'Europe d'abord, puis, la mer Égée, le Proche-Orient débouchant sur l'Asie, et l'Égypte débouchant sur l'Afrique. Dans la largeur de la salle au contraire, le visiteur passait de la Préhistoire à la Protohistoire européennes. » (Varagnac, 1963, 2).

des différentes civilisations (Verneau, 1919). Il donne là la première impulsion pour que le musée du Trocadéro devienne un véritable « laboratoire » pour la recherche ethnographique.

Avec l'arrivée de Paul Rivet (1876-1958) comme directeur, nommé le 6 mars 1928 professeur titulaire à la chaire d'Anthropologie du Muséum d'histoire naturelle^j, et celle de Georges-Henri Rivière (1897-1985) qui intègre l'équipe de Rivet après avoir organisé la même année une exposition sur l'art précolombien au musée des Arts décoratifs, le musée d'ethnographie connaît une nouvelle phase de réhabilitation. Les collections françaises sont séparées des collections « exotiques » et le musée évolue pour devenir un lieu de formation des chercheurs. En ajoutant aux collections du musée celles d'anthropologie physique et de préhistoire du Muséum d'histoire naturelle, Rivet oblige l'institution à changer d'appellation. Le « musée de l'Homme » proprement dit est alors créé en 1937 à l'occasion de l'Exposition universelle. La même année, une chaire d'« Ethnographie française » est ouverte à l'École du Louvre. Son premier titulaire n'est autre que Rivière. Pour appuyer la transformation du musée du Trocadéro, et la création d'un département spécifique d'arts et de traditions populaires au Palais de Chaillot, avant d'obtenir un emplacement dans le Jardin d'acclimatation au Bois de Boulogne, Rivière rédige le 29 octobre 1937, soit trente ans après le projet de Mauss, un rapport dans lequel il compare lui aussi les diverses expériences internationales en matière de muséographie ethnographique, revenant en particulier sur l'exemple allemand et soviétique^k.

La situation de l'ethnographie en France évolue largement tout au long de la première moitié du XX^e siècle, surtout après la création en 1925 de l'Institut d'ethnologie qui vient couronner une série d'ajustements réciproques entre la position défendue par Mauss, celle des ethnographes coloniaux et celle des autorités politiques (Marcel, 2001, 54-65). Cependant, les critiques ne s'arrêtent pas. Le linguiste Marcel Cohen (1884-1974), bien après la mort de Mauss, continue de partager un regard désabusé sur l'état de la discipline, relevant à l'instar de Van Gennep ou de Rivière la faiblesse des publications et surtout des institutions :

La France a eu longtemps un retard considérable sur d'autres pays, notamment l'Angleterre, tant pour l'organisation d'enseignements et de musées que pour la formation et l'activité dans les colonies de fonctionnaires instruits des circonstances locales. Les spécialistes, certains occupés par d'autres enseignements, d'autres amateurs, se tenaient trop à l'écart les uns des autres, les fonctionnaires coloniaux n'étaient pas dans l'ensemble au courant des recherches scientifiques; d'autre part les missionnaires ne recevaient aucune formation spéciale » (Cohen, 1962, p. 79)*.

j Il en profite d'ailleurs pour changer le nom de cette chaire en chaire d'« Ethnologie des hommes actuels et des hommes fossiles ».

k Rivière se rend en URSS en 1936 pour se nourrir des expériences muséographiques qui vont lui permettre de se forger sa propre conception de la muséologie (voir Christophe, 2010).

* De manière systématique nous avons vérifié, corrigé et complété les citations et les références bi-

RÉFÉRENCES

- BERT J.-Fr., 2010, « Genèse d'un travail à deux: "l'Essai sur la nature et la fonction du sacrifice" », *Revue d'histoire des sciences humaines*, n. 22, 145-160.
- BERTILLON A., Chervin A., 1909, *Anthropologie métrique. Conseils pratiques aux missionnaires scientifiques sur la manière de mesurer, de photographier et de décrire des sujets vivants et des pièces anatomiques*, Paris, Imprimerie nationale.
- CHRISTOPHE J., 2010, « Georges Henri Rivière aux commandes du département des Arts et traditions populaires », dans Christophe J., Boëll D.-M. et Meyran R. (sous la dir. de), *Du Folklore à l'ethnologie*, Paris, MSH Éditions, p. 217-231.
- COHEN M., 1962, « Sur l'ethnologie de la France », *La Pensée*, n. 105, p. 79-96.
- DENIKER J., 1900, *Les Races et les Peuples de la terre*, Paris, Masson.
- DIAS N., 1991, *Le Musée d'ethnographie du Trocadéro, 1878-1901. Anthropologie et muséologie en France*, Paris, Éditions du CNRS.
- FOURNIER M., 1994, *Marcel Mauss*, Paris, Fayard.
- HUBERT H. et MAUSS M., 1899, « Essai sur la nature et la fonction du sacrifice », *L'Année sociologique*, vol. 2, 29-138. Repris dans M. Mauss, *Oeuvres*, vol. 1, Paris, Les Éditions de Minuit, 1968, p. 193-307.
- KARADY V., 1988, « Durkheim et les débuts de l'ethnologie disciplinaire », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 74, n. 1, p. 23-32.
- MARCEL J.-Ch., 2001, *Le Durkheimisme dans l'entre-deux-guerres*, Paris, Presses universitaires de France.
- MAUSS M., 1901, « Compte rendu de J. Deniker, *Les races et les Peuples de la terre* », *L'Année sociologique*, vol. 4, p. 139-143.
- , 1913, « L'ethnographie en France et à l'étranger », *Revue de Paris*, vol. 20, 537-560, 815-837. Repris dans Mauss M., *Œuvres*, vol. 3, Paris, Les Éditions de Minuit, 1969, p. 395-434.

bibliographiques données par Mauss. Nous avons aussi corrigé les quelques erreurs orthographiques que contenait le dactylogramme ainsi que la ponctuation, les fautes de répétition de phrases ou de mots. Les ajouts sont signalés par des crochets. Enfin, nous avons remplacé par une numérotation alphabétique la numérotation arithmétique des notes de bas de pages de Mauss.

- , 1934, «*Fragment d'un plan de sociologie générale descriptive. Classification et méthode d'observation des phénomènes généraux de la vie sociale dans les sociétés de types archaïques (phénomènes généraux spécifiques de la vie intérieure de la société)*», *Les Annales sociologiques*, série A, fascicule 1, 1–56. Repris dans Mauss M., *Œuvres*, vol. 3, Paris, Les Éditions de Minuit, 1969, p. 303–354.
- et BEUCHAT H., 1906, «*Essai sur les variations saisonnières des sociétés Eskimo*», *L'Année sociologique*, vol. 9, p. 39-132. Repris dans Mauss M., *Sociologie et anthropologie*, Paris, 1950, p. 389-477.
- MOHEN J.-P., 1980-1981, «*Henri Hubert et la salle de Mars*», *Antiquités nationales*, n. 12-13, p. 85-89.
- SIBEUD E., 2004, «*Marcel Mauss: «Projet de présentation d'un bureau d'ethnologie «(1913)»*», *Revue d'histoire des sciences humaines*, n. 10, p. 105-115.
- VAN GENNEP A., 1905, «*Ethnographie, Folklore*», *Mercure de France*, vol. 53, p. 608-612.
- , 1907, «*La situation actuelle des études ethnographiques*», *Revue des idées*, t. IV, p. 314-322.
- VARAGNAC A., 1963, «*Au musée des Antiquités nationales: la rétrospective Breuil, Hubert et Mauss*», *Antiquités nationales et internationales*, n. 13, p. 1-24.
- VERNEAU R., 1919, «*Le musée d'ethnographie du Trocadéro*», *Anthropologie*, t. XXIX, p. 547-560.

L'ethnographie est à l'ordre du jour.

Elle fleurit partout à l'étranger, elle y est populaire, elle y occupe l'attention du plus grand public et une place enviable dans les organes scientifiques les plus répandus : dans le *Globus* allemand, dans le *Popular Science Monthly* américain¹. On entasse dans les pays rivaux institutions sur institutions, collections sur collections, publications sur publications ; on accumule les chaires, on accroît les budgets.

En France, l'ethnographie fait parler d'elle. Mais c'est d'une vilaine façon. La pauvre n'a préoccupé l'opinion publique que par la récente fermeture du Musée du Trocadéro qui se trouve tout d'un coup sans gardiens². Une comparaison de l'état de cette science en France et à l'étranger s'impose.

Prenons d'abord la liste des publications anthropologiques et ethnographiques, soit celle que publie régulièrement le *Zentralblatt für Anthropologie*, soit par les relevés si utiles faits par M. Dozy dans l'*Internationales Archiv für ethnographie*³.

Le nombre des ouvrages français est presque nul par rapport aux ouvrages anglais, américains ou allemands. La production française est tout au plus égale à celle de la Hollande. Sur deux seuls points des sciences anthropologiques nous rivalisons à peu près avec les autres nations, en anthropologie préhistorique^a et en anthropologie somatologique^b. Mais en ethnographie, en recherches de musée, en recherches d'observations, en recherches de comparaison entre langues, civilisations, races sauvages, quelle est notre part ?

En Allemagne, cette dernière année, ont paru entre autres : le grand livre du Professeur Martin sur les peuples de la péninsule Malaise, ceux des frères Sarasin sur les peuples des Célèbes⁴, de Schmidt sur les Indiens du Sud de l'Amérique⁵, et d'innombrables articles originaux d'observation.

a Grâce à M. Reinach, Verneau, Boule, Capitan, Hubert. [Salomon Reinach (1858-1932), conservateur au musée d'Archéologie nationale de St-Germain-en-Laye; Marcellin Boule (1861-1942), occupe la chaire de paléontologie du Muséum national d'histoire naturelle de 1902 à 1936; Joseph-Louis Capitan (1854-1929), médecin et archéologue, préside la Société d'anthropologie en 1899. Sur René Verneau et Henri Hubert, ainsi que sur Ernest Th. Hamy et Joseph Deniker (note b suivante), voir la présentation de ce texte.]

b Grâce à M. Verneau, Hamy, Deniker.

En Angleterre, en cette même et seule année : les grands travaux de Skeat et Bladgen qui tranchent avec celui de Martin le problème si épineux de l'origine des populations de la péninsule Malaise⁶ ; la monographie admirable de M. Rivers sur les Todas de l'Inde⁷ ; un ouvrage sur le Congo, un de Miss Kingsley (sur le Congo Français, car ce sont les Français qui sont les plus incompetents sur les populations de leur colonie)⁸. Un excellent livre sur une tribu Australienne (les Euahlayi)⁹.

En Amérique, le Bureau d'ethnologie et le Field Columbian Museum⁸ publient des documents sans prix sur les Indiens Pueblos. La Jesup expedition va vers l'achèvement du cycle de ses 12 énormes volumes consacrés à l'ethnographie du Nord-Ouest. Et ce ne sont là que les publications qui frappent par l'énormité, le luxe, ou la rareté⁹.

Nous n'avons à opposer comme travaux originaux que de modestes, de sommaires travaux de militaires distingués, du Lieutenant Desplagnes sur les Troglodytes du Soudan¹⁰, du commandant Lunet de la Jonquière sur les tribus du Haut Tonkin¹¹. Mais ceci n'est que le signe littéraire, lithographique, de notre infériorité. Comparons maintenant les institutions et nous verrons les causes de cette sorte d'écrasement.

L'Amérique a consacré à l'Ethnographie nombre d'institutions dont elle peut s'enorgueillir.

À Washington, à la fameuse Smithsonian Institution : le Bureau of American Ethnology¹² et le Department of Anthropology de l'United States National Museum¹³. À New-York, à Columbia University, un département d'anthropologie¹⁴ et un autre département d'Anthropologie à l'American Museum for Natural History¹⁵. À Chicago, un département d'anthropologie à l'université, une section d'anthropologie au Field Columbian Museum. À San-Francisco, nouvelle et identique organisation, et déjà, après trois ans, le département d'anthropologie de Berkeley University en est à publier le IV^e des volumes de ses publications. À Philadelphie, à Harvard University, etc., aux Philippines, à Hawaï, partout le même zèle. Les résultats du travail des Américains sont tels, dès maintenant, que non seulement toute l'ethnographie

c R. E. Dennett, *At the Back of the Black Man's Mind*, [London.] Macmillan, 1906. [Richard Edward Dennett (1857-1921)].

d K. L. Parker, *The Euahlayi Tribe: A Study of Aboriginal Life in Australia*, London, Constable, 1905. [Katie Langloh Parker (1856-1940)].

américaine apparaît de plus en plus comme leur domaine réservé, mais qu'en-core leurs travaux doivent être considérés comme les éléments indispensables de la sociologie elle-même, de la théorie générale des sociétés^e.

Dans l'autre nouveau monde, en Australie, l'ethnographie est également en honneur. Quiconque s'est occupé d'anthropologie, de sociologie, voire même de philosophie, dans les dernières années sait combien les recherches des Howitt^f, des Spencer et des Gillen^g, des Roth^h, sur les tribus australiennes ont renouvelé la face même des questions.

Il n'est pas jusqu'au Japon qui n'ait entrepris de remarquables enquêtes sur les habitants de Formose. Il n'est pas de pays jusqu'aux antipodes, jusqu'à la Nouvelle-Zélande, qui ne soit le siège d'études prospères.

C'est en France et en Angleterre que l'ethnographie est le plus délaissée par les pouvoirs publics, par l'opinion publique, par les savantsⁱ. Mais si en Angleterre l'État ne fait rien, au moins peut-on compter sur l'initiative privée. À la chaire et au musée d'Oxford, correspondent la chaire d'ethnographie et le musée de Cambridge (M. Haddon directeur et professeur). La seule université de Cambridge a envoyé en six années deux expéditions, l'une en Malaisieⁱ l'autre au détroit de Torrès, en Nouvelle-Guinée, et à Bornéo^j. Pourquoi faut-il

e Sur l'état actuel des collections, des institutions publiques et privées et des sociétés savantes américaine, voir le tableau dressé in [Anonyme,] «Recent Progress in American Anthropology: A Review of the Activities of Institutions and Individuals from 1902 to 1906», *American Anthropologist*, n. s., XIII, 1906, p. 441-554.

f Alfred W. Howitt, *The Native Tribes of South-East Australia*, London, Macmillan, 1904. [Alfred William Howitt (1830-1908)].

g W. Baldwin Spencer et F. J. Gillen, *The Native Tribes of Central Australia*, London, Macmillan, 1899. [Walter Baldwin Spencer (1860-1929), Francis James Gillen (1855-1912)].

h [Walter Edmund Roth (1861-1933)], *Ethnological Studies among the North-West Central Queensland Aborigines*, Brisbane, [E. Gregory], 1897

i Les résultats de cette mission viennent d'être publiés: W.W. Skeat et O. Blagden, *The Pagan Races of Malay Peninsula*, London, Macmillan, 1906, 2 vol. [Walter William Skeat (1835-1912), Charles Otto Blagden (1864-1949)].

j Les résultats de cette seconde mission sont en cours de publication sous la direction de M. Haddon. [Alfred Cort Haddon (1855-1940), professeur de zoologie et d'ethnologie à Cambridge, organise et dirige en 1898 l'expédition aux îles du détroit de Torrès (Nouvelle-Guinée) et à Sarawak, dans l'île de Bornéo].

que les meilleurs livres d'ethnographie concernant le Congo français soient dus à des Anglais, à Miss Kingsley^k, à M. Nassau^l, à M. Dennett^m, tandis qu'il traîne dans toute notre littérature coloniale et scientifique une foule d'erreurs saugrenues sur la civilisation ou plutôt sur la sauvagerie des nègres du Congo ?

En fait, la presque totalité du travail descriptif que comporte l'ethnographie est faite par des Anglais ou des Américains.

C'est, par contre, en Allemagne que sont le mieux représentées les études théoriques et muséographiques. Autour de Bastian à Berlin (mort en 1905) s'est formée toute une école, une vaste institution, le *Museum für Völkerkunde*, qui a essaimé dans toute l'Allemagne⁷. À Dresde était autrefois A. B. Meyer, qui avait organisé un musée considérable, et présidé à d'énormes publications⁸. À Munich, à Lübeck, à Brême, à Hambourg où était le Musée Godeffroy avant sa dispersion partielle (la plus grande partie est restée dans la république)⁹, à Cologne, où vient de s'ouvrir le musée Joest¹⁰, ce sont des musées d'ethnographie superbes, toujours mieux montés, les derniers rivalisant de richesse, de luxe en collections, en matériels, en publications avec les anciens musées. À Vienne, une section considérable du musée d'Histoire naturelle est consacrée à l'ethnographie.

Mais c'est à Berlin, siège d'une sorte de maison-mère, qu'est encore le centre des études¹¹.

Il y a là un musée énorme, pour lequel on va construire un nouveau bâtiment (2 millions de marks), car il étouffe déjà dans un bâtiment spécialement construit pour lui. Ce musée concentre tout le travail de tous les travailleurs. Certaines années il y eut jusqu'à 18 000 numéros d'entrée dans les collections. La bienveillance royaleⁿ et administrative, quelques munificences individuelles

k Mary Kingsley, *Travels in West Africa et West African Studies*, London, Macmillan, 1897 et 1899. [Mary Henrietta Kingsley (1862-1900)].

l R. H. Nassau, *Fetichism in West Africa: Forty Years' Observation of Native Customs and Superstitions*, London, Charles Scribner's Sons, 1904. [Robert Hamill Nassau (1835-1921)].

m R. E. Dennett, *Notes on the Folklore of the Fjort (French Congo)*, London, The Folklore Society, 1898. [Richard Edward Dennett (1857-1921)].

n Guillaume II fit cadeau au Musée d'une collection unique d'objets d'art dus à l'ingéniosité remarquable des nègres du Bénin. Les dons privés sur sa cassette sont tout à fait réguliers.

(plus rares à Berlin qu'à Brême ou Hambourg) ont fourni de larges moyens. La diligence, le soin, l'activité des savants allemands ont fait le meilleur emploi des ressources. Peut-être existe-t-il en Amérique des agencements plus luxueux, des collections plus complètes concernant des tribus américaines. Cela est naturel. Mais nulle part autant de sciences et d'économie n'a présidé à la constitution de séries importantes, typiques.

Toutes les parties du monde sont représentées. Toutes les pièces se présentent avec des garanties remarquables et sont entourées de descriptions exactes et indispensables. Toutes les questions de classement sont résolues par des hommes de métier ; tous les objets sont étudiés avant d'être classés et catalogués ; le travail matériel est doublé d'un travail scientifique.

Quant à ce travail scientifique, il est fait dans les meilleures conditions par les savants les plus qualifiés. Bastian, ce vieux maître est illustre pour ses explorations de l'Asie, de l'Océanie, de San Salvador à la côte africaine, il est mort en route, *interfeld* comme disent les Américains, à la Trinité. Le directeur du département asiatique, le Prof. Grünwedel²², est en ce moment en Kachgaris, au Turkestan. L'un des directeurs du département américain, le Professeur Seler²³ était l'an dernier au Mexique pour la seconde fois, son assistant M. Russ y est en ce moment. L'autre directeur, Von den Steinen, est connu pour son exploration du centre du Brésil²⁴. Il vient de se retirer pour retourner à ses explorations. Le professeur Von Luschan a exploré la Nouvelle-Guinée allemande. Et il ne faut pas se figurer ces explorations entreprises au hasard par des hommes de bonne volonté qu'une place serait venue plus tard récompenser. Un plan, un plan sérieux a présidé à ces études, et il n'en est pas une qui n'ait été entreprise par un savant déjà distingué par ses travaux, à une place où la recherche pouvait être féconde.

Entre l'organisation modèle de l'Allemagne ou des États-Unis et notre négligence, il y a un abîme. Voyons en effet l'état de l'ethnographie en France, au point de vue de l'enseignement, au point de vue de la recherche, au point de vue des collections.

Au point de vue de l'enseignement. Une seule chaire pour toute la France, celle d'anthropologie au Muséum^o, fatalement et naturellement consacrée à l'anthropologie et à l'ethnographie somatologique, à l'étude biologique et anatomique des races humaines. Cette chaire a un assistant^p. Il n'est pas possible de compter comme enseignement d'État celui qui est donné sans contrôle universitaire à l'École d'anthropologie. Le moins qu'on puisse dire de cette école privée c'est qu'elle fait un usage plutôt terne de la royale subvention que lui accorde l'État (20 000 F), de l'impérial subside que lui accorde la ville de Paris (17 000 F). En fait, si elle consacre sept chaires à l'ethnographie en général, elle n'a jusqu'ici ni produit ni abrité autre chose que des anthropologues proprement dits ou des préhistoriens. Un seul des maîtres, un professeur adjoint a fait quelques recherches personnelles concernant les berbères, touchant d'assez loin à l'ethnographie proprement dite. Tous les autres sont ou des somatologistes distingués ou des vulgarisateurs habiles, ou des spécialistes éminents dans des questions qui touchent à l'ethnographie mais ne sont pas de son ressort immédiat... Je ne parle pas des incompetents.

Pour être complet, il faut encore ne pas oublier la modeste chaire qu'occupe à l'École pratique des hautes études l'auteur de cet article. Cette chaire est bizarrement intitulé « Histoire des religions des peuples non civilisés ». En pratique, il y est enseigné de l'ethnographie, mais il y est fait autre chose aussi. Et après expérience, il est possible d'affirmer ici que l'absence, dans tout notre grouillant enseignement supérieur parisien, d'une seule chaire d'ethnographie et d'une seule chaire de sociologie s'y fait sentir cruellement aux élèves, encore plus au maître.

Dans le reste de la France, rien.

o Titulaire M. Hamy de l'Institut. Conservateur démissionnaire du Musée du Trocadéro.

p M. Verneau est en même temps professeur à l'École d'anthropologie. M. Verneau a fait de belles découvertes en anthropologie préhistorique (celle des pygmées de Grimaldi). [L'« homme de Grimaldi » est l'appellation donnée par Verneau à une variété d'*homo sapiens* fossile trouvée le 3 juin 1901 dans la Grotte des Enfants sur le site italien de Balzi Rossi près de Menton].

Pour ces recherches, on peut dire au contraire que l'État fait quelque chose. Mais il fait si peu et souvent si mal qu'il vaut presque autant dire qu'il ne fait rien. En 1904-1905, sur un crédit de 324 000 F, 4000 F tout juste ont été consacrés à l'anthropologie somatologique (Mission Chantre en Égypte²⁵, Mission Lapique chez les Négritos²⁶). Ce n'est rien surtout si on compare ce budget à celui de l'archéologie, avec ses quatre écoles (Rome, Athènes, Le Caire, Hanoï), avec sa mission de Perse, mission de Tello, etc., etc.

C'est moins que rien si l'on constate que l'ethnographie proprement dite, la description des croyances, techniques, mœurs des peuples dits sauvages n'a pas reçu un centime. Or il n'est pas paradoxal de soutenir que les fouilles archéologiques peuvent quelquefois attendre, que les recherches somatologiques sont moins urgentes que les recherches sociologiques, vu qu'à la rigueur une race peut subsister tout en ayant perdu toute son individualité mentale, sociale, nationale. Il n'est pas exagéré de soutenir que les recherches sociologiques doivent être au contraire entreprises de suite, que souvent elles seront déjà entreprises trop tard. Et il est juste de crier, par exemple, que la science française a été mauvaise comptable des intérêts de la science lorsqu'elle a laissé alcooliser, syphiliser, massacrer, asservir, abêtir, européaniser en un mot, les Canaques de la Nouvelle Calédonie sans leur avoir accordé autre chose que l'attention des somatologistes de laboratoire.

Pour les collections, que fait notre pays ?

C'est ici que se pose la question du musée d'ethnographie du Trocadéro^q. Elle est d'actualité, depuis qu'un grand journal, *Le Matin*, voulut prêter ses garçons pour aider à garder ce Musée que M. Landrin faisait fermer²⁷. La démission maintenant connue de M. Hamy met ce musée en question et ouvre même celle de la réorganisation de tous les services.

q Nous comptons pour sûr les collections quelquefois précieuses, mais méconnues, ni datées, que l'on trouve à Caen ou à Bordeaux (à la chambre de commerce !). La seule collection scientifique provinciale se trouve à Lyon, au musée d'Histoire naturelle.

En tout cas, si, par impossible, l'administration de l'Enseignement supérieur ne profitait pas de l'occasion pour attirer l'attention du ministre et du Parlement sur la nécessité de faire quelque chose dans ce musée, ce serait une faute grave, dont il importe que les savants intéressés, que le public scientifique, décline dès maintenant toute responsabilité.

Il est d'ailleurs certain qu'un Ministre éclairé et aussi intelligent qu'est M. Briand²⁸, qu'un Parlement qui n'a jamais marchandé à la science les sacrifices de l'État, n'attendent qu'une demande, un rapport, des réclamations justifiées pour améliorer l'état des choses, pour passer à l'action. En tout cas il est du devoir de l'auteur de cet article, seul représentant, avec M. Hamy, de l'enseignement de l'ethnographie en France, de défendre l'intérêt de ces études.

Le musée a été fondé grâce à l'énergie, à l'habileté de M. Hamy qui sût sauver les collections américaines, produits des vieilles expéditions au Mexique, et rassembler un certain nombre de collections exposées à l'exposition universelle de 1878. Il se compose actuellement de deux départements : l'un, européen, sous la direction de M. Landrin ; l'autre, sous la direction de M. Hamy, comprenant la collection américaine, océanienne, africaine.

Le musée n'a pas de catalogue et nous ne savons pas s'il a un chiffre d'inventaire. « On dit » qu'il contient peut être une cinquantaine de mille objets. « On dit » qu'il y a encore d'innombrables caisses à déballer. Les salles obscures où il est relégué, les vitrines, sortes de boîtes, d'armoires d'expositions, sont pleines.

Quelle que soient les critiques qu'on peut faire à ce musée et à sa précédente administration, il faut rendre cette justice à celle-ci : pendant de longues années on a beaucoup fait au Trocadéro, beaucoup avec rien, et sans personnel^r.

Malgré tout il y a là des collections :

1. une excellente série centre-américaine (M. Hamy est un des meilleurs américanistes de notre temps) ;

^r Le dévouement de M. [Jules] Hébert, inspecteur du Musée, en qualité de factotum, mérite d'être ici dévoilé et publié.

2. quelques bonnes séries océaniques qui seront capitales le jour où les collections du musée de la Marine heureusement sauvées seront revenues à leur lieu naturel ;
3. quelques bonnes séries africaines provenant exclusivement de nos colonies françaises. Certes, aucune de ces séries n'est vraiment complète (du moins à ce qui est exposé), mais il y a d'excellents éléments.

Cependant, s'il y a déjà un noyau important, qui comptera les lacunes ? Quelle Muse nous inspirera pour raconter comment des collections asiatiques, ballottées entre le musée Guimet et le Trocadéro, partirent pour Bordeaux ? Quelles raisons abracadabrantes trouverons-nous pour expliquer cette disparition d'un continent ? Quelles raisons budgétaires ont presque supprimé l'Australie, réduit l'Amérique du sud, et transformé l'ethnographie africaine en une ethnographie du Soudan, du Golfe de Guinée et du Congo ? Pourquoi ces collections algériennes abondantes, et pas de collection marocaine ni canadienne ?

Espérons qu'un jour M. Hamy nous racontera l'histoire amusante du musée dont il a déjà raconté la fondation ; les péripéties de cette institution doivent avoir été tout un roman où le ridicule a dû côtoyer le grave pathétique.

Toujours est-il que le musée d'Ethnographie de Paris est le dernier des musées ethnographiques dignes de ce nom. Il vient bien après le musée de Leide, Musée national d'un petit pays^s. Comme centre d'études ethnographiques il n'existe pas. Quelle est la cause de cette situation lamentable ?

Ne cherchons pas quelles furent les responsabilités individuelles. Nous risquerions fort, inutilement, de blesser des personnalités respectables, sans mettre vraiment le doigt sur la plaie. Le musée d'ethnographie se meurt, le musée d'ethnographie est mort parce que le public scientifique s'en est désintéressé ; parce que, en conséquence, l'administration et le Parlement ne se sont jamais émus d'une question dont personne ne les saisissait.

^s Il existe en outre de ce musée, en Hollande, une excellente collection à Amsterdam, à la société *Artis et Naturae*, et un musée à Rotterdam qui contient de nombreuses et excellentes pièces. [Le parc zoologique *Natura Artis Magistra* est créé en 1838 à Amsterdam à l'initiative de Gerardus Frederik Westermann (1807-1890)].

Depuis plus de vingt-cinq ans que ce musée existe, sa dotation est restée la même, son personnel est resté le même parce qu'une espèce de silence organisé a permis, bien que les besoins augmentassent, bien que la fonction s'accrût d'importance, à ce musée, à l'organe scientifique, a permis, dis-je, de rester stationnaire. Les savants immédiatement intéressés semblent avoir été pressés de rester sur les positions que leur créa la République plutôt que de créer des élèves, de fomentier des études, d'activer les recherches. Personne ne s'est donc ému, ni le grand public qui n'était pas saisi par les hommes compétents, ni la direction de l'Enseignement supérieur qui ne recevait aucune plainte, ni le Parlement qui ne se doutait pas, qui ne se doute pas encore de la question.

Il est temps de rompre le silence et, sans chercher les responsabilités passées, de susciter des responsabilités immédiates, de déterminer et les responsabilités du pouvoir, et celles de l'administration, et celle de l'homme ou des hommes que le ministre appellera à succéder à M. Hamy. Il faut dire la vérité, et cette vérité est simple : il est impossible, dans l'état actuel du personnel et du matériel de ce musée, dans l'état actuel des collections, avec les crédits actuellement existants [d'administrer un tel musée].

Nous ne considérons pas les collections d'ethnographie française et européenne. Coûteuses, incomplètes, mal administrées, invraisemblablement arrangées, elles grèvent lourdement un budget déjà obéré. Un musée français et européen, de la « tradition » française et européenne, voilà ce qu'elles veulent être, ce qu'elles ne sont pas ; elles consistent plutôt en collections de poupées de cires, en une suite de tableaux de musée Grévin (grandeur naturelle) ; elles n'ont rien de scientifique ; et pour conquérir ce caractère, étant donnés les prix qu'ont atteints actuellement les objets de curiosité, la seule reconstitution des vies locales de France (instruments, habitats, costumes, etc.) absorberait, et au-delà, les crédits de tout le musée. Il est prudent, certes, de constituer au plus vite un musée du Folklore français. Mais surtout il n'y a aucun intérêt scientifique à collectionner des objets du Folklore suisse ou bulgare (pour ne parler que des dernières collections entrées), l'intérêt de la science étant infiniment mieux sauvegardé par les musées nationaux et provinciaux des pays européens.

Il y a un intérêt national, historique, à montrer la tradition populaire française au très grand public, mais il n'y a pas d'intérêt à la montrer au Trocadéro. Nulle part, sauf en France, des collections de ce genre ne sont installées dans un musée de ce genre. Les compétences, les méthodes de recherches qu'exige l'administration d'un pareil musée n'ont rien à faire avec celles que demande un musée d'ethnographie.

Nous ne demandons pas pourtant, respectueux des droits acquis, du fait existant, et certains de la routine administrative, que l'«ethnographie française» soit remise complètement aux seuls folkloristes et archéologues. Mais nous voudrions au moins que l'on profitât de la démission de M. Hamy pour rendre indépendante cette division du musée et qu'on la dotât d'un personnel et d'un budget séparés.

Le budget du musée, stationnaire depuis dix ans, est le suivant^t.

PARAGRAPHE PERSONNEL :

I conservateur administrateur	4000 F
I conservateur	4000 F
I inspecteur	2600 F
I brigadier et 2 gardiens de 1300 à 1800 F	4500 F
indemnités à des auxiliaires	3370 F
TOTAL	18470 F

PARAGRAPHE MATÉRIEL :

chauffage	600 F
habillement des gens de service	400 F
fourniture de bureau, achat de collection ; entretien du mobilier ; transports, dépenses diverses	2530 F
TOTAL	22000 F

^t Chapitre du budget de l'enseignement publiée pour 1906.

Ces chiffres parlent déjà d'eux-mêmes. Il vaut évidemment mieux fermer ce musée que le laisser en l'état où il est. On ne peut le chauffer, on ne peut l'ouvrir, on ne peut le montrer au public. On ne peut le garder. Des vols importants ont été commis.

On ne peut le classer : les conservateurs n'y ont même pas les livres nécessaires pour identifier les objets qui font partis des collections. Et il n'y a pas, en fait, de conservateur. On ne peut l'enrichir puisque même les dons n'y peuvent être exposés ; la seule mission Foureau-Lamy²⁹ a accaparé tous les crédits de plusieurs années. Des collections incomparables attendent, au grenier. On ne peut l'utiliser pour l'enseignement ou pour la recherche : il n'y a ni catalogue, ni même inventaire méthodique. Il n'y a ni conservateur pour ouvrir les vitrines et diriger le travail des savants ou des étudiants, ni gardien pour surveiller les travailleurs qui cherchent dans les vitrines ouvertes.

Le musée du Trocadéro est actuellement inutile, sans valeur, sans intérêt pour l'éducation ; il est même sans pittoresque ; il est déshonorant pour la science française. Si on refuse de le doter convenablement, nous proposons à l'État d'en faire l'économie. Des magasins, où les objets déposés en vrac seront au moins passés à la naphthaline vaudraient infiniment mieux. On ne verrait rien, mais rien ne pourrait...

Voici, Monsieur le Ministre des Finances, une économie toute trouvée ; voici, Messieurs de la Commission du budget, une belle fortune égarée dans un coin du Trésor. Une vingtaine de mille francs par an, ce n'est pas une bagatelle : il n'est besoin ni d'ethnographie ni de musée d'ethnographie. Si, au contraire, vous croyez qu'il en est besoin (et tout le monde est convaincu que vous le croyez), dotez les ethnographes et ce musée. Il y a là une belle œuvre à faire.

Nous ne demandons certes pas des dotations aussi luxueuses que celles d'Amérique.

À la *Smithsonian Institution*, à Washington, 40 000 dollars (210 000 F) sont consacrés annuellement au *Department of Anthropology* de l'*United States National Museum*. Aussi y avait-il en 1906, 995 000 objets à l'inventaire, 995 000 objets catalogués, la plupart publiés au fur et à mesure de leur entrée. À la même *Smithsonian Institution*

50 000 dollars (262 500 F) sont consacrés au *Bureau of American Ethnology*. Plus de 160 000 F sont consacrés aux traitements des ethnographes «en charge».

Nous ne demandons pas à notre pays ruiné par sa dette et par ses charges militaires de rivaliser avec la Californie qui subventionne à elle seule le département d'anthropologie de *Berkeley University* ; nous ne demandons pas de lutter avec le luxe que peuvent se permettre le *Columbian Museum* de Chicago, grâce aux fondations Field, ou le musée de New-York, grâce aux millions de l'État «Empire» et des mécènes qui ont nom Jesup, Carnegie, etc.

Nous ne lui demandons même pas de rivaliser avec Berlin, et pourtant les institutions de Berlin ne sont que des institutions Prussiennes, celles d'un pays moindre que la France. L'effort serait impossible à tenter ici. Qu'on en juge. À Berlin, un immense bâtiment neuf, dès maintenant insuffisant, va être remplacé par un nouveau palais (3 millions de marks environ).

À Berlin il y a :

- 1 directeur à 10.000 F
- 4 directeurs adjoints^u à 8.000 F
- 5 assistants^v de 3 à 6.000 F
- 7 auxiliaires, chargés de missions, de travaux, etc.

Au total, un personnel scientifique de 17 personnes appointées là où nous en avons deux. À Berlin 170 000 F environ sont consacrés aux traitements, aux gardiens, aux frais de mission ; 60 000 F consacrés aux achats, au catalogue, au matériel. Nous n'en demandons pas tant.

u M. Grünwedel, Von Luschan, Seler, Vouvray (secteur préhistorique correspondant à notre musée de St.-Germain). [Albert Grünwedel (1856-1935), Felix Ritter von Luschan (1854-1924), Eduard Seler (1849-1922)].

v Parmi lesquels des savants comme M. Grube, Pieuss, Linger, Schmidt [Wilhelm Grube (1855-1908), Wilhelm Schmidt (1868-1954)].

Mais il faut sérieusement augmenter le personnel de ce musée : M. Hamy a démissionné, il faut le remplacer par un homme aussi compétent que lui, et bien payer cet homme pour lui demander et du temps et des services. Il faut adjoindre au futur directeur deux ou trois conservateurs adjoints^w, compétents. Il faut adjoindre à ces conservateurs 2 ou 3 attachés payés, et deux ou trois attachés libres destinés à faire leur carrière au musée.

Au prix où l'on paie le travail en France, on pourrait avoir un personnel zélé, capable, intelligent, pour une quinzaine de mille francs, de plus. Il faut deux gardiens et deux auxiliaires de plus (photographe, réparateur, etc.). Il faut enfin et surtout des crédits en matériel. Une dizaine de mille francs bien employés pendant quelques années pourraient déjà parer au plus urgent. On verrait à confectionner ou publier un catalogue, ensuite.

Une dizaine de mille francs bien employés suffiraient à peu près aux achats. Grâce aux nombreux dons des colonies françaises, grâce à l'échange des moulages et des doubles que ces dons permettraient d'envoyer aux musées rivaux, grâce aux entrées provenant des missions de la République, il serait possible de combler rapidement quelques graves lacunes.

Quarante mille francs par an en plus des 30 000 actuels, voilà nos modestes réclamations, en attendant.

Quant aux recherches ethnographiques, point n'est besoin de les doter. Elles sont déjà dotées. Il suffirait que, par une entente entre le musée et le 5^e bureau du Ministère (Bureau des missions³⁰, etc.), il y eût, sur les crédits des missions, tous les ans, un ethnographe du musée «*in the field*», comme disent les Américains, en campagne. Les travaux rapportés enrichiraient la collection des archives des missions ; le Ministère cherche chaque année ce qu'il pourrait bien publier.

Et nous aurions notre Bureau d'ethnologie française³¹. Il est inutile ici de montrer aux lecteurs éclairés de cette revue³², quel intérêt il y aurait pour la science française à des travaux de ce genre. Nous sommes sûrs que si notre proposition l'emporte c'est parce qu'il y a un intérêt politique majeur à ce qu'ici nous soyons informés de l'état d'âme des millions et des millions de nègres, que

w En plus de M. Landrin qui peut exercer certainement aux collections françaises.

nous prétendons administrer sans connaître, au Congo, sur la côte Guinéenne, au Soudan ; des Malgaches qui commencent seulement à étudier notre administration coloniale incompétente ; des tribus sauvages de l'Annam, du Laos, et du Haut Tonkin que seuls quelques militaires zélés ont appris à comprendre, mais qu'ils n'ont pu ni décrire suffisamment, ni classer définitivement.

Puisse notre appel être entendu, et la revue scientifique si puissante être écoutée. En tout cas nous devons nos remerciements à cette revue d'avoir bien voulu nous servir de moyen de nous faire entendre.

Notes de l'éditeur scientifique :

- 1 *Globus. Illustrierte Zeitschrift für Länder- und Völkerkunde* paraît à Brunswick de 1861 à 1910. Le *Popular Science Monthly* est un magazine de vulgarisation scientifique fondé en 1872. Il sera publié après 1958 sous le seul titre de *Science*.
- 2 Le musée d'ethnographie du Trocadéro doit sa naissance à deux manifestations: le Muséum ethnographique des missions scientifiques dans lequel ont été exposées, en 1877, les collections rapportées par le service des missions du ministère de l'Instruction publique et l'Exposition universelle de 1878, installée au palais du Trocadéro. Le Musée ouvre ses portes au public en avril 1882 (Dias, 1991).
- 3 Le *Zentralblatt für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte* paraît à Léna depuis 1896. L'*Internationales Archiv für Ethnographie* est une publication du Rijksmuseum voor Volkenkunde de Leyde depuis 1888. Dirigée par Johannes D. E. Schmeltz, cette revue compte parmi ses rédacteurs Franz Boas, Edward B. Tylor, Ernest-Théodore Hamy et Gualtherus Jacob Dozy (1841-1911).
- 4 Il s'agit de Rudolf Martin, *Die Inlandstämme der Malayischen Halbinsel*, Jena, G. Fischer, 1905, et de Paul B. et Fritz Sarasin, *Materialien zur Naturgeschichte der Insel Celebes*, Wiesbaden, C. W. Kreidel, 1898-1906, 6 vol.
- 5 Max Schmidt, *Indianerstudien in zentral Brasilien. Erlebnisse und ethnologische Ergebnisse einer Reise in den Jahren 1900-1901*, Berlin, D. Reimer, 1905.
- 6 Walter W. Skeat et Charles O. Blagden, *Pagan Races of the Malay Peninsula*, London, Macmillan, 1906, 2 vol.
- 7 William H. Rivers (1864-1922), *The Todas*, London, Macmillan, 1906.
- 8 Ce musée est créé en 1894. Voir G. A. Dorsey, «The Department of Anthropology of the Field Columbian Museum. A Review of Six Years», *American Anthropologist*, vol. 2, 1900, n. 2, p. 247-265.
- 9 L'expédition Jesup dura de 1897 à 1902. Elle est la plus importante expédition anthropologique concernant la Sibérie, l'Alaska et le Nord-Ouest des côtes du Canada. Financée par l'industriel Morris Jesup et dirigée par Franz Boas, celle-ci avait pour but d'étudier les relations entre les populations du détroit de Behring.
- 10 Augustin M. L. Desplagnes, *Le Plateau central nigérien, une mission archéologique et ethnographique au Soudan français*, Paris, E. Larose, 1907.
- 11 Étienne Lunet de La Jonquière, *Le Siam et les Siamois*, Paris, A. Colin, 1906.
- 12 Fondé en 1879 comme *Bureau of Ethnology*.

- 13 Musée créé en 1881.
- 14 Département fondé par Franz Boas en 1896. Le département d'anthropologie de l'université de Columbia est le plus ancien des États-Unis.
- 15 Créés respectivement en 1873 et 1869.
- 16 Mauss ajoute cette phrase manuscrite à son texte: «C'est au pays de De Brosses, ou Humbolt reçut autrefois aide et assistance, où Broca naquit, où furent inaugurés les recherches d'américanismes que l'on ne trouve que la chaire du Muséum – chaire d'anthropologie».
- 17 C'est en 1851 qu'après des études de droit et de médecine Adolf Bastian (1826-1905) s'embarque comme médecin de la marine, passant huit ans autour du monde, de l'Égypte à la Nouvelle-Zélande. Il est alors pour beaucoup d'ethnologues, dont Mauss, l'incarnation de l'homme de terrain. Il publie la *Zeitschrift für Ethnologie* à partir de 1869. Le *Königlichen Museum für Völkerkunde* est fondé par lui en 1886.
- 18 Adolf Bernard Meyer (1840-1911) dirige le Muséum zoologique, anthropologique et ethnographique de Dresde de 1874 à 1906.
- 19 Le Musée de Hambourg est créé en 1861 par Johann C. Godeffroy (1813-1885), marchand de la Hanse, avec l'aide de l'entomologiste Eduard H. Graeffe (1833-1916). Sur l'histoire et la dispersion de ce musée voir G. H. Penny, *Objects of Culture: Ethnology and Ethnographic Museums in Imperial Germany*, Chapel Hill-London, University of North Carolina Press, 2002.
- 20 Depuis 1906, le *Rautenstrauch-Joest-Museum* de Cologne est consacré aux peuples non-européens. Wilhelm Joest (1852-1897) publia plusieurs livres de ses voyages, dont *Aus Japan nach Deutschland durch Siberien*, Cologne, M. Du Mont-Schauberg, 1883.
- 21 Il s'agit encore du *Königlichen Museum für Völkerkunde*.
- 22 Albert Grünwedel (1856-1935), indianiste et tibétologue.
- 23 Eduard Georg Seler (1849-1922), pionnier des études américanistes, s'attacha à l'étude des cultures pré-colombiennes.
- 24 Karl von den Steinen (1855-1929), médecin de profession, étudia la psychiatrie à Vienne et à Berlin, rencontra Adolf Bastian à Hawaï en 1880. Cette rencontre fut décisive pour la suite de son parcours. Voir C. Trautmann-Waller, «Terrain et théorie dans l'anthropologie allemande du XIX^e siècle. Expériences polynésiennes», *Revue germanique internationale*, n. 10, 2009, p.57-79.
- 25 Ernest Chantre (1843-1924), *Recherches anthropologiques dans l'Afrique orientale. Égypte*, Lyon, A. Rey & Cie, 1904.
- 26 Louis Lapicque (1866-1952), «À la recherche des Négritos», *Le Tour du Monde. Journal des voyages*, t. 1^{er}, n.11e série, 1895, n. 35-38, p.50-52; «La race négrito et sa distribution géographique», *Annales de Géographie*, vol. 5, 1896, p.407-424. Mauss évoque cette mission également dans Mauss, 1913, p.414 et 424.
- 27 Armand Landrin (1844-1912), aide-naturaliste au Muséum national d'histoire naturelle, puis conservateur au Trocadéro dont il créa la «Salle de France» en 1884.
- 28 C'est en mars 1906 qu'Aristide Briand (1862-1932) se voit confier le ministère de l'Instruction publique dans le gouvernement Ferdinand Sarrien après avoir quitté en 1904 son poste de secrétaire général du Parti socialiste français.
- 29 La mission Fernand Foureau-François J. A. Lamy avait pour but, en 1898, de rallier Alger et le lac Tchad.

- 30 Il s'agit du ministère des Colonies qui n'apparaît pleinement, et de manière autonome, qu'à partir de 1894.
- 31 C'est en 1913 que Mauss envoie au ministre de l'Instruction publique un premier projet de création d'un «bureau d'ethnologie». Un nouveau projet aboutira 12 ans après, lors de la fondation en 1925, par Mauss, Lucien Levy-Bruhl et Paul Rivet, de l'Institut d'ethnologie de l'Université de Paris. Voir Marcel, 2001, p.55-57, et Sibeud, 2004.
- 32 Une note d'Antoine Bianconi (un élève de Mauss) dans la *Revue du mois* de 1907 donne pour sûre la publication du texte de Mauss dans la *Revue de Paris* (Sibeud, 2004, 107).